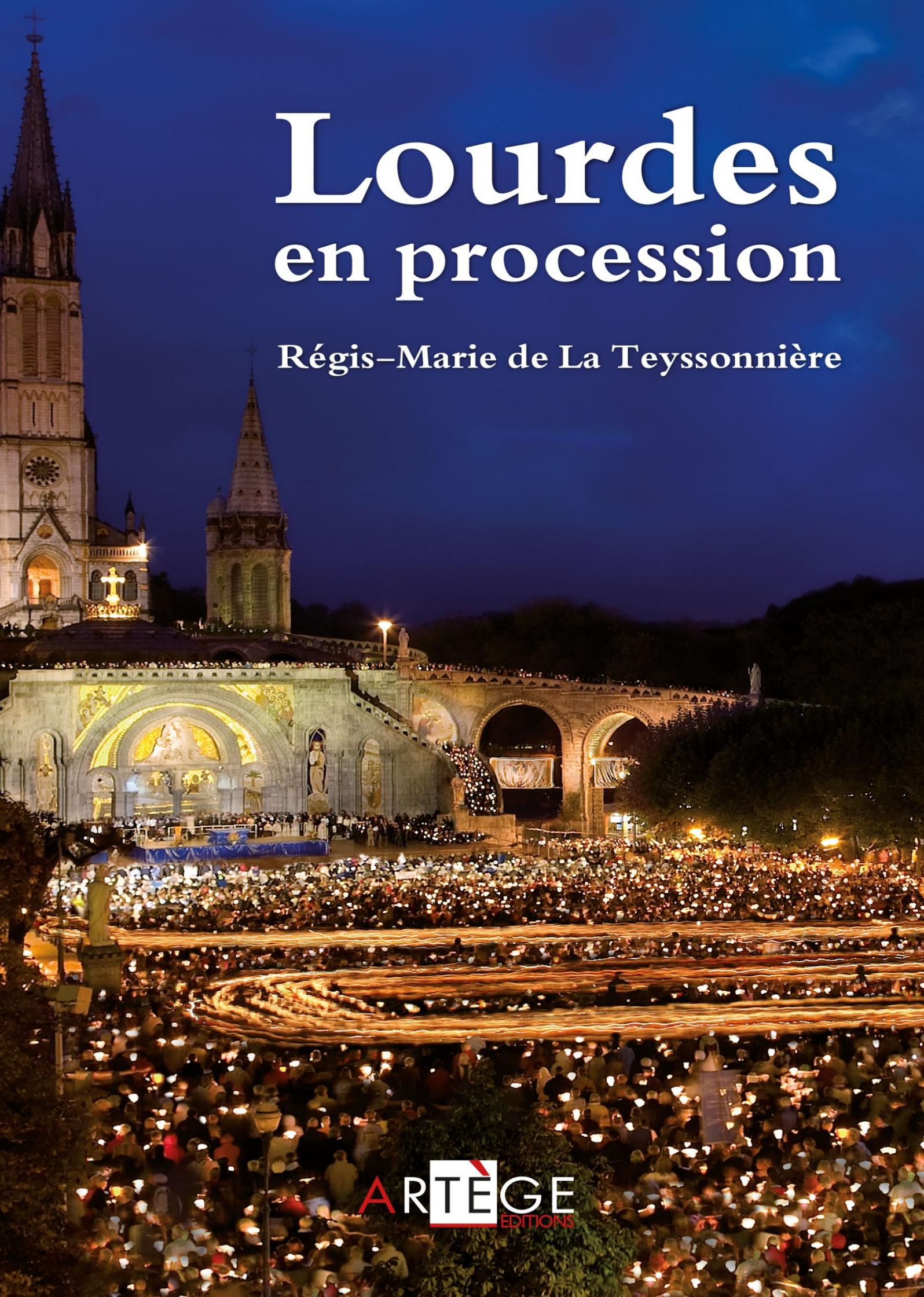


Lourdes en procession

Régis-Marie de La Teyssonnière



Lourdes en procession

Régis-Marie de La Teyssonnière

LOURDES EN PROCESSION

Préface de Mgr Nicolas Brouwet

Évêque de Tarbes et Lourdes

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- vue du cheminement ;
3. ce cheminement est ordonné, hiérarchisé, ritualisé autant que solennel et festif ;
 4. le cheminement est soutenu par la louange et la supplication, exprimées tour à tour par la prière et par le chant ;
 5. le cheminement est orienté vers une finalité qu'il introduit et à laquelle il prépare, tout en en étant déjà comme une anticipation.

La marche est donc l'élément fondamental de la procession. Elle appartient à l'expérience humaine et ouvre ainsi la procession à une véritable universalité. Pourtant la procession est pour beaucoup l'occasion de retrouver des aspects oubliés ou inconnus de la marche.

Pour l'homme moderne, la marche est souvent une activité utilitaire à qui est parfois préféré l'usage d'une voiture ou d'un ascenseur. Au contraire, lors d'une procession, la marche est de l'ordre de la gratuité. Ainsi, à l'occasion d'une procession, « on ne marche pas seulement pour arriver », mais tout autant pour vivre la marche et, à travers elle, le moment présent.

La marche mobilise l'être humain tout entier et le confirme dans son statut de vivant. À travers l'effort physique qu'elle provoque, la marche de procession nécessite un certain sacrifice de soi, par le don de ses forces, de son temps, de sa volonté propre.

Si la marche se confond avec l'activité humaine, elle peut également ouvrir au spirituel, en rappelant à l'être humain « qu'il tient de Dieu la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28).

Ainsi la marche est-elle non seulement le symbole de la progression de l'homme vers Dieu, mais aussi, pour une part, déjà le début de sa réalisation. C'est pourquoi l'Écriture invite l'homme « à marcher humblement avec son Dieu » (Mi 6, 8).

La marche qu'est la procession accorde une place particulière aux fidèles. En effet, si une procession est conduite par le clergé, c'est bien le peuple chrétien qui en est le premier acteur.

Lors de la célébration de la messe, il y a, d'une part, le prêtre, qui est le célébrant, et, d'autre part, l'assemblée des fidèles, qui s'unit au mystère célébré. Pour une procession, ce n'est pas le cas. Tous les participants sont acteurs à part égale, accomplissant ensemble une même action.

Ainsi toute procession donne de la cohésion au groupe qui la constitue et renforce en chacun de ses membres le sentiment d'appartenance à ce groupe.

À travers la marche, la prière et le chant, la procession modifie les dispositions physiques, morales et spirituelles des fidèles qui y participent.

Les processions païennes

Les processions font partie du patrimoine de l'humanité. Dans les civilisations successives, elles ont permis à l'être humain d'exprimer et même d'affirmer sa dimension religieuse. En effet, comme le dit le Catéchisme de l'Église catholique : « Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher » (n° 27). Ainsi, avant même que Dieu ne se révèle à l'homme et que la religion ne soit une réponse de l'homme à Celui qui s'est révélé, les païens ont eu une approche religieuse. Ils ont inventé des dieux, qu'ils ont imaginés à leur mesure, et à qui ils ont rendu un culte à la hauteur de leur inspiration. Telles sont les religions païennes.

Dans l'ancienne Égypte, des processions sont organisées à l'occasion de la fête d'un dieu. Ces processions ont une importance particulière. En effet, chaque dieu possède son propre temple, desservi par ceux qui officient au nom du pharaon. Mais le temple égyptien n'est pas un lieu sacré ouvert à tous. C'est seulement à l'occasion des fêtes que le dieu, représenté par une statue, est emmené en procession hors du temple. La statue est alors déposée sur une barque portative, elle-même portée par le personnel du temple. Faisant partie des objets sacrés, cette barque portative est toujours conservée dans le temple, non loin de la statue du dieu. La procession est donc

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

espèces du pain et du vin. Par la communion d'un certain nombre de fidèles, c'est toute l'assemblée qui devient sacrement du Christ.

Cette procession est différente des autres processions de la messe. D'abord par le grand mouvement de va-et-vient qu'elle provoque. Ensuite en raison de ce qui est effectivement vécu. Dans la procession d'entrée, on voit la croix et le célébrant. Dans la procession d'évangile, on voit le livre de la Parole de Dieu. Dans la procession des offrandes, on voit le pain et le vin. Par la vue, chacun peut intérioriser sa participation et entrer, pour sa part, dans la célébration du mystère. Avec la procession de communion, c'est autre chose. En effet, tous ceux qui le peuvent s'avancent pour recevoir le Corps du Christ. Ils entrent ainsi sacramentellement dans la transformation que leur communique le Christ. À travers eux, c'est aussi toute l'assemblée qui devient sacrement du Christ.

L'ultime procession, la procession de sortie, a un point commun avec la procession d'entrée : elle concerne d'abord le célébrant. Mais si, au début de la messe, les membres de l'assemblée sont les spectateurs de la procession d'entrée, à la fin de la messe, au contraire, ils deviennent eux-mêmes participants de la procession de sortie. En effet si, comme le précise le Cérémonial des évêques (n° 170), la procession de sortie se fait habituellement dans le même ordre que la procession d'entrée, lors de la procession de sortie les membres de l'assemblée emboîtent le pas au célébrant.

Ainsi, après être arrivés de manière, si ce n'est désordonnée, du moins individuelle, tous ressortent ensemble de l'église et avec un ordre certain. C'est l'un des aspects du Corps mystique

du Christ formé par l'assemblée, chacun étant alors membre d'un même Corps.

Les processions extraordinaires

Le Cérémonial des évêques donne cette indication : « Les processions extraordinaires sont ordonnées par la Conférence des évêques, comme les Rogations, ou par l'ordinaire du lieu, comme une procession pour une cause publique, ou les processions avec des reliques ou des images saintes ou d'autres du même genre » (n° 1096).

Le Code de droit canonique de 1983 précise que, parmi les fonctions confiées au curé, se trouve « la conduite des processions hors de l'église » (Canon 530-6).

Les processions extraordinaires ont donc un caractère exceptionnel. Lorsqu'il s'agit de supplier Dieu à l'heure d'un malheur, la procession soutient la prière. Au moment d'un événement redoutable, que ce soit une tempête ou une sécheresse, une inondation ou l'absence de pluie, une épidémie ou quelque autre fléau, la procession est le moyen choisi pour supplier le Seigneur. Mais, plus largement, des processions extraordinaires peuvent être organisées pour implorer Dieu pour tous les besoins de la communauté, en commençant par les nécessaires bonnes récoltes.

Le modèle de toutes ces processions extraordinaires sont deux très anciennes processions : celle du 25 avril, tardivement appelée procession de la saint Marc, et celle des lundi, mardi et mercredi qui précèdent la fête de l'Ascension du Seigneur. Cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le 19 mai, puis le 21 mai 1866 l'évêque de Tarbes met en œuvre de nouvelles processions. Le 19 mai, Mgr Laurence célèbre la première messe à la crypte, qui est donc la première « chapelle » construite en réponse au désir de la sainte Vierge disant à Bernadette : « Allez dire aux prêtres que l'on construise ici une chapelle et que l'on y vienne en procession. » Le 21 mai, l'évêque de Tarbes célèbre la première messe à la Grotte. Ce jour-là l'évêque estime à 50 000 le nombre des pèlerins ayant participé à cette grande procession pour se rendre de l'église paroissiale à la Grotte. Le commissaire de police compte un peu moins de personnes présentes.

Dès lors, les processions se succèdent, en n'étant toutefois ni très nombreuses ni très rapprochées les unes des autres. Vient même un moment où elles cessent, en raison de la guerre de 1870.

Après la guerre, une procession a lieu les 5, 6 et 7 octobre 1872. C'est la première procession d'une telle envergure à se rendre à la Grotte. Il s'agit de la « Manifestation de foi et d'espérance de la France envers Notre Dame de Lourdes ». Cette manifestation veut « réagir contre le mal de la société en y répandant le bien ». Au lendemain de la défaite, elle veut « rendre l'espérance à ceux qui sont affligés par les calamités du temps présent ». Telle une devise, son mot d'ordre est : *Spes nostra salve*, c'est-à-dire « Salut, Toi notre espérance ». C'est donc une grande procession, puisqu'on estime à 70 000 le nombre de pèlerins venus de toutes les provinces de France. Sont représentés 70 diocèses et 300 sanctuaires marials du pays.

La procession principale a lieu le dimanche 6 octobre. Les 320 bannières que compte la manifestation partent de l'église

paroissiale pour rejoindre la prairie de Savy (l'actuelle Esplanade du Rosaire), où elles arrivent une heure plus tard. Au même moment, une autre procession rassemble tous les prêtres. Elle part de la chapelle de l'Immaculée Conception et rejoint, elle aussi, la prairie de Savy. Les bannières prennent place devant l'autel pour la bénédiction. Puis, dans un second temps, elles se disposent en un grand arc de cercle, toujours dans la prairie de Savy. Enfin, la procession des bannières se reforme, cette fois-ci pour rejoindre la chapelle de l'Immaculée Conception, où elles sont déposées.

Quand on évoque la procession de Loubajac, ou celle de Poueyferré, on pourrait tout aussi bien parler de pèlerinage. En effet, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit bien d'un pèlerinage qui, compte tenu de la grande proximité géographique de ses participants, a entièrement la forme d'une procession. Pour la procession des bannières, les deux termes peuvent également être employés. C'est un pèlerinage dont les pèlerins viennent de toute la France. Mais ce pèlerinage consiste en une succession de processions. Si aujourd'hui on parle assez spontanément du pèlerinage des bannières, pendant longtemps on a évoqué la procession des bannières.

De fait la sainte Vierge s'est toujours exprimée en patois pour dialoguer avec Bernadette. Or, dans le dialecte bigourdan, le même terme signifie indifféremment procession et pèlerinage. En 1858 et jusqu'au début du XX^e siècle, on a traduit presque exclusivement par procession. Ainsi quand un Lourdais parlait de la « procession de Bayonne », il évoquait évidemment le « pèlerinage du diocèse de Bayonne ». Mais ce cas précis rappelle la place réelle de la procession dans chaque pèlerinage. En effet, longtemps la procession a été comme le moyen de

locomotion du pèlerinage. Ainsi, de la gare à l'église paroissiale ou à la Grotte, un pèlerinage ne se déplaçait jamais en désordre, mais toujours en procession.

Pour les pèlerinages, l'année 1881 marque une grande nouveauté dans les processions. Désormais un boulevard relie la gare à la Grotte. Le boulevard de la Grotte – qui évite donc la cité – devient le parcours habituel des processions. En effet, dès 1866, chaque pèlerinage a pris l'habitude de former sa procession dans la cour de la gare, non seulement au moment de l'arrivée, mais aussi les jours suivants. Ainsi, la gare d'arrivée représente symboliquement la gare de départ, ce qui permettait bien à chaque pèlerinage de venir à la Grotte en procession, comme la sainte Vierge l'avait demandé.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

accessible à nombre d'entre eux.

C'est pourquoi, depuis la fin des années 1990, la procession eucharistique se termine à la basilique souterraine Saint-Pie X. En effet, elle possède 5 000 places assises. Ceux qui ne peuvent pas participer à la procession prennent place dans la basilique, dès le début de la célébration. Quand arrive le Saint-Sacrement, la procession se prolonge par un temps d'adoration du Saint-Sacrement. Puis vient le moment de la bénédiction du Saint-Sacrement, en vue de laquelle toute cette célébration a été mise en œuvre.

Parfois le parcours de la procession peut changer, comme son point de départ ou d'arrivée. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est jamais nouveau, puisque cela a déjà été fait. En effet, le sanctuaire dispose de peu de lieux : la Grotte, la crypte, l'Esplanade du Rosaire et, depuis 1958, la basilique Saint-Pie X et le podium de la prairie. Ainsi, la procession relie toujours deux de ces lieux. Habituellement la procession part du podium de la prairie et se rend à la basilique Saint-Pie X.

Tout commence par la mise en place. Pour cela, dès 16 h 15, les différents pèlerinages arrivent au podium de la prairie, déjà en formation de procession. Derrière leurs bannières suivent les pèlerins sur brancard, fauteuil, voiture et leurs accompagnateurs, puis les pèlerins marchant. S'ils le désirent, les évêques et les prêtres sont invités à participer à la procession, non pas avec leur pèlerinage ou leur groupe, mais avec le clergé. Les médecins, qui le souhaitent, rejoignent les autres médecins. Chaque pèlerinage est accueilli par un cérémoniaire et prend place à proximité immédiate du podium.

À 17 h 00 retentit le son d'une trompe qui indique le début de la célébration (à la manière dont le son de la trompe annonçait le départ du peuple à l'époque du désert). Précédé de clercs portant l'encens et entouré de porteurs de torches, le célébrant sort de l'église Sainte-Bernadette : il porte le Saint-Sacrement et se dirige vers l'autel du podium de la prairie. Une brève monition indique, souvent en plusieurs langues :

« Le Seigneur Jésus vient maintenant à notre rencontre.

Si nous le pouvons, nous nous mettons à genoux. »

Pendant le chant eucharistique, l'évêque ou le prêtre dépose sur l'autel l'ostensoir contenant la sainte hostie et il l'encense. Puis la célébration commence par le signe de la croix, la salutation liturgique et un mot d'accueil du célébrant. Vient alors le chant de l'alléluia et d'un verset, puis la proclamation d'un passage de l'Évangile, successivement en plusieurs langues.

La procession s'avance après cette liturgie de l'accueil et de la Parole. Une nouvelle monition le signale :

« Faisons route avec le Seigneur Jésus puisqu'il marche avec nous. »

Ainsi tous s'avancent, conscients de ne pas participer à une quelconque procession, mais bien à une procession eucharistique.

La bannière de la Vierge est portée en tête de la procession, suivie de la croix et de quatre bannières qui l'entourent. Après la croix et ses bannières, s'avance le premier pèlerinage derrière

ses bannières, puis les autres pèlerinages. Viennent ensuite les groupes constitués uniquement de pèlerins marchant, le dernier de ces groupes étant formé par les religieuses.

Porté par un diacre, le livre de la parole de Dieu s'avance à son tour, suivi par les diacres et les prêtres. Enfin, précédé par des thuriféraires et entouré de céroféraires, le Saint-Sacrement s'avance, porté par un évêque ou par un prêtre. Suivent ensuite les évêques, les prélats et, dans la grande tradition de Lourdes, les médecins⁴.

Comme pour la procession mariale aux flambeaux, le cortège s'avance lentement, au pas processionnel. Comme le soir, les pèlerins sur fauteuil et voiture sont invités, l'après-midi, à s'avancer sur deux lignes séparées, l'une étant donc à droite de l'allée des processions, et l'autre à gauche.

Pendant la procession, de courtes acclamations aident à méditer l'Évangile qui a été proclamé. D'autres louanges sont orientées vers la contemplation du mystère du Salut. Ces prières sont prononcées en plusieurs langues et tous s'y associent par le chant d'un bref refrain en latin. Entre les séries d'acclamations, un chant processionnel soutient la marche.

Après avoir emprunté le pont, puis longé le gave sur sa rive gauche, la procession emprunte l'allée nord, tourne avant le Calvaire des Bretons, puis entre dans la basilique Saint-Pie X par la porte de la Croix aux épis. Chaque pèlerinage trouve alors sa place dans la partie de la basilique qui lui est attribuée.

La procession se termine par l'arrivée du Saint-Sacrement dans la basilique. Alors que tous chantent le *Lauda Sion*, le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans cette perspective, les processions apparaissent comme une fantastique porte d'entrée pour ceux qui sont sortis de l'Église, ou qui n'y sont pas encore entrés. Elles sont le lieu magnifique d'un retour pour qui a cessé de pratiquer. Elles sont l'expérience qu'attendent de vivre les hommes et les femmes de bonne volonté en quête, si ce n'est d'absolu, du moins du bonheur pour lequel tous sont créés.

Pour les catholiques, la procession précède souvent l'entrée dans l'église où aura lieu la célébration qu'elle prépare. Pour ceux et celles qui sont plus loin, la procession est un premier moment de proximité avec l'Église. Les processions ne sont pas seulement un acte de l'Église, mais elles sont, en acte, ce qu'est l'Église. C'est pourquoi toute procession est une procession pour tous.

À Lourdes, « chapelle et procession » ne font qu'un, étant l'une et l'autre le lieu où la grâce de Lourdes est accessible dans la surabondance qui caractérise les dons de Dieu.

C'est pourquoi, comme le dit avec réalisme le proverbe martiniquais : « Il y a toujours un diable qui empêche la procession de passer. »

Mais quiconque accueille la grâce de Lourdes à l'occasion d'une procession, voit sa vie et celle de ses proches entrer dans la transformation qu'apporte la rencontre avec le Christ.

Pour ceux qui acceptent de continuer la relation avec le Sauveur du monde, la procession devient une première étincelle sur le chemin de l'illumination, une avancée sur la route de la nouvelle évangélisation des cœurs.

Table des matières

Préface

1. Une demande explicite
2. Qu'est-ce qu'une chapelle ?
3. Qu'est-ce qu'une procession ?
4. Les processions païennes
5. Les processions dans la Bible
6. Les processions habituelles
7. Les processions de la messe
8. Les processions extraordinaires
9. Les processions de dévotion
10. Les processions des missions paroissiales
11. Les premières processions de Lourdes
12. L'origine de la procession mariale aux flambeaux
13. La procession mariale aux flambeaux
14. L'origine de la procession du Saint-Sacrement
15. La procession du Saint-Sacrement
16. Les symboles de la procession

17. Les processions et les gestes du pèlerinage

18. Les processions aujourd'hui

Achévé d'imprimer par PULSIO
75018 Paris
en janvier 2014

Imprimé en Bulgarie